



HAL
open science

La Marine nationale et la Première Guerre mondiale: une histoire à redécouvrir

Jean de Préneuf, Thomas Vaisset, Philippe Vial

► **To cite this version:**

Jean de Préneuf, Thomas Vaisset, Philippe Vial. La Marine nationale et la Première Guerre mondiale: une histoire à redécouvrir. *Revue d'histoire maritime*, 2015, 20, pp.15-21. 10.70551/ADJE1158 . hal-04922080

HAL Id: hal-04922080

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04922080v1>

Submitted on 30 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

numéro

20

*Revue d'***HISTOIRE** **MARITIME**

Histoire maritime
Outre-mer
Relations Internationales

*La Marine nationale
et la Première Guerre mondiale :
une histoire à redécouvrir*

I Preneuf Vaisset Vial : 979-10-231-1204-7



Il reste encore beaucoup de travaux à réaliser pour mieux connaître l'histoire de la Marine française au cours de la Grande Guerre. Trois domaines d'approche ont été privilégiés. Le premier présente deux études consacrées aux combats sur mer, d'un côté avec les torpilleurs et contre-torpilleurs de la Zone des armées du Nord, de l'autre à travers les difficultés rencontrées par les pré-dreadnoughts dans les Dardanelles, cette dernière contribution méritant d'être considérée comme un modèle d'étude technique. Le second a déjà été davantage abordé : comment les opérations d'ensemble ont-elles été dirigées aussi bien pour défendre le littoral que pour mener la guerre sous-marine, cependant que la manière dont la coopération du Comité des armateurs de France a été mise en œuvre, avec plus ou moins de bonheur, est très clairement analysée. En troisième lieu, et cela est novateur, il s'agissait de savoir comment les écrivains et les peintres ont représenté la Marine nationale durant le conflit. Le regard ne devait cependant pas rester hexagonal : c'est pourquoi deux contributions, l'une anglaise, l'autre allemande, sont venues montrer comment notre Marine, ses capacités ou faiblesses et son action ont été vues – essentiellement avant le conflit lui-même – à partir des points de vue de notre principal allié comme de notre principal ennemi.

En varia, J. B. Hattendorf explique pourquoi et comment il a mis en œuvre, dirigé et réalisé l'Oxford Encyclopedia of Maritime History, qui est aujourd'hui l'ouvrage de référence dans le domaine de l'histoire maritime. Autour des traversées de l'Atlantique au xvii^e siècle par le père Dutertre ou des voyages dans les mondes océaniques de Mathieu de Genne au xviii^e siècle, ce sont les conditions des voyages maritimes mais aussi de la découverte d'autres mondes qui sont analysées, cependant que l'étude des bâtiments architecturaux permettant le transit des émigrants à la fin du xix^e et dans la première moitié du xx^e siècle ouvre des horizons inattendus. Enfin, nous sommes ramenés à proximité de la Grande Guerre par l'étude des tentatives pour mettre sur pied une organisation unique de Défense nationale avant 1914. On ajoutera qu'une position de thèse nous permet d'aborder la question du rôle et de l'attitude des amiraux durant le gouvernement de Vichy, tandis que deux autres approfondissent l'une les problèmes de la citoyenneté à Marseille au xviii^e siècle, l'autre l'essor et la chute irrémédiable de la pêche industrielle rochelaise au xx^e siècle.

Tout cela montre le caractère novateur de la Revue d'histoire maritime. Le renouvellement est encore accru par de nombreux comptes rendus et par la publication d'une nouvelle liste de mémoires de masters et de thèses récemment soutenus dans les universités de notre pays.

*Revue d'***HISTOIRE**
MARITIME
n° 20 • 2015/1

**La Marine nationale et la
Première Guerre mondiale :
une histoire à redécouvrir**

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-988-2

PDF COMPLET : 979-10-231-1203-0

PDF À L'ARTICLE :

I Preneuf Vaisset Vial: 979-10-231-1204-7

I a Billard Delumeau Grinnaert: 979-10-231-1205-4

I a Gomez: 979-10-231-1206-1

I b Vaisset Preneuf: 979-10-231-1207-8

I b Borde: 979-10-231-1208-5

I b Boulard: 979-10-231-1209-2

I c Martin: 979-10-231-1210-8

I c Epkenhans: 979-10-231-1211-5

I d Bruneau: 979-10-231-1212-2

I d Robichon: 979-10-231-1213-9

II Hattendorf: 979-10-231-1214-6

II Roulet: 979-10-231-1215-3

II Boer: 979-10-231-1216-0

II Bosser: 979-10-231-1217-7

II Vial: 979-10-231-1218-4

III Xambo: 979-10-231-1219-1

III Moulinier: 979-10-231-1220-7

III Girardin Thibaud: 979-10-231-1221-4

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois,
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Éditorial

Jean-Pierre Poussou.....	7
--------------------------	---

I. DOSSIER

LA MARINE NATIONALE ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : UNE HISTOIRE À REDÉCOUVRIR

La Marine nationale et la Première Guerre mondiale : une histoire à redécouvrir Jean de Préneuf, Thomas Vaisset et Philippe Vial.....	15
--	----

COMBATTRE À LA MER

Les Dardanelles ou la fin de l'illusion des prédreadnoughts : l'apport de la modélisation informatique Jean-Yves Billard, Isabelle Delumeau et François Grinnaert	25
« Tranchées mouvantes... » : vivre et combattre sur les torpilleurs et contre-torpilleurs de la Zone des armées du Nord Olivier Gomez.....	43

LA GUERRE SUR MER : ENJEUX ET STRATÉGIES DE POUVOIR

Le Parlement, la Marine et la création de la direction de la guerre sous-marine, 1914-1917 Thomas Vaisset et Jean de Préneuf.....	67
Le Comité central des armateurs de France face aux enjeux de la guerre maritime Christian Borde	91
La défense littorale pendant la Grande Guerre : un laboratoire interarmées ? Emmanuel Boulard	103

LA MARINE NATIONALE AU MIROIR DES AMIS ET DES ENNEMIS

La Marine nationale française vue par l'amiral Fisher : entre rival au long cours et allié inutile Christopher Martin.....	119
La flotte allemande de haute mer et la Marine française de la fin du XIX ^e siècle à la Première Guerre mondiale Michael Epkenhans.....	143

COMMÉMORER ET REPRÉSENTER

La Marine française dans la Grande Guerre à l'épreuve de la littérature Jean-Baptiste Bruneau	157
Les missions Marine en 1917-1918 François Robichon.....	177

II

VARIA

L'histoire maritime, l'histoire de la science de la navigation et l' <i>Oxford Encyclopedia of Maritime History</i> John B. Hattendorf	195
Dire et raconter la traversée de l'Atlantique au xviii ^e siècle : les trois voyages de Jean-Baptiste Dutertre aux Antilles (1640-1656) Éric Roulet.....	205
4 Parcourir, observer et décrire le monde : le journal du <i>Voyage aux Indes orientales</i> de Mathieu de Gennez et la construction des savoirs par les navigateurs au siècle des Lumières Claire Boër	229
Pour une histoire architecturale des bâtiments de transit (1849-1934) Anne Bosser.....	249
La Défense nationale avant 1914, une utopie institutionnelle ? Philippe Vial.....	269

III

CHRONIQUE

« Vuyder la ville » : la fabrique de la citadinité dans un port méditerranéen (Marseille, 1660-1710) Position de thèse de Jean-Baptiste Xambo	297
L'essor et le déclin de la pêche industrielle à La Rochelle entre 1871 et 1994 Position de thèse d'Henri Moulinier	305
Des amiraux au service de Vichy Position de thèse d'Odile Girardin-Thibeaud	313
Listes des masters d'histoire maritime soutenus dans les universités françaises en 2012, 2013 et 2014 (suite).....	323

IV
COMPTES RENDUS

Bernard Michon, <i>Le Port de Nantes au XVIII^e siècle, construction d'une aire portuaire</i>	329
Gérard Le Bouëdec (dir.), <i>L'Asie, la mer, le monde. Au temps des Compagnies des Indes</i>	333
« Les grands ports mondiaux », numéro spécial de <i>Questions internationales</i>	336
Michèle Battesti (dir.), <i>La Piraterie au fil de l'histoire : un défi pour l'État</i>	339
« En mer avec les pirates et les corsaires », n° 9 du <i>Figaro Histoire</i>	343
Antonella Alimento, <i>War, Trade and Neutrality: Europe and the Mediterranean in the seventeenth and eighteenth centuries</i>	345
Alain Blondy, avec la collaboration de Xavier Labat Saint Vincent, <i>Malte et Marseille au XVIII^e siècle</i>	349
Collection Histoire maritime	353

ÉDITORIAL

Jean-Pierre Poussou

Comme nous le pratiquons, le présent numéro de la *Revue d'histoire maritime* est construit autour d'un dossier : « La Marine nationale et la Première Guerre mondiale : une histoire à redécouvrir » ; à ce dossier s'ajoutent, en *Varia*, un ensemble de cinq contributions, ainsi que la chronique (listes de travaux venus à soutenance et positions de thèses), et les comptes rendus, soit un découpage classique, ce qui n'est pas le cas du contenu du numéro, à commencer par le dossier, fort de dix textes.

Même si c'est sa tâche primordiale, ce qui a parfois été oublié, le Service historique de la Défense (SHD) n'a pas simplement pour but de rassembler les archives concernant celle-ci, de les organiser et de les mettre au service du public, non seulement au centre national installé au château de Vincennes, que connaissent bien les chercheurs, mais aussi dans les dépôts provinciaux qui se trouvent, pour la Marine, à Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon, il lui revient également de rédiger, à la demande de l'état-major, des études et de valoriser les fonds dont il a la charge. C'est dans ce cadre que Thomas Vaisset et Philippe Vial, qui appartiennent au SHD, et Jean Martinant de Préneuf, actuellement maître de conférences à l'université Charles-de-Gaulle-Lille III mais qui fut auparavant membre du SHD, ont proposé de diriger et coordonner un dossier consacré à notre Marine nationale durant la Première Guerre mondiale, ce qu'avec raison ils ont appelé « une histoire à redécouvrir ».

Il en est résulté neuf contributions, que nous publions ici, précédées d'un texte de synthèse qui invite à redécouvrir cette histoire sans aucun doute quelque peu délaissée, et à en apprécier aussi bien l'historiographie que les enjeux et les approches. Il s'agissait également, bien évidemment, de se situer dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre et, ce faisant, de répondre à un enjeu historiographique : si, outre-Manche, voire aux États-Unis, les historiens mettent volontiers en valeur le rôle des marines britannique et américaine, il n'en va pas de même pour la Marine nationale qui se voit créditer au mieux d'une participation mineure. L'historiographie française n'a pas été beaucoup plus généreuse. Pis encore, un auteur aussi connu que Paul Kennedy va même

jusqu'à oublier « le rôle de la Marine française dans l'adoption décisive des convois par les Alliés », thème dont on peut regretter au passage qu'il soit absent du présent dossier. Pour les coordonnateurs, un deuxième objectif était d'inciter à aborder l'étude de ce conflit sous l'angle de la globalité, en cherchant également quelles avaient été les retombées de notre activité maritime sur la société française, le troisième étant de mettre l'accent sur des aspects plus proprement techniques. Il s'agissait enfin de connaître les enjeux de pouvoir liés à la Marine nationale, qu'ils soient internes au pouvoir politique ou en lien avec l'armement en général.

8 Les contributions ont été regroupées en quatre thèmes : combattre à la mer ; la guerre sur mer : enjeux et stratégies de pouvoir ; la Marine nationale au miroir des amis et ennemis ; commémorer et représenter. Le premier est sans aucun doute le plus fondamental puisqu'il s'agit d'étudier la Marine au combat, thème extrêmement vaste qui aurait pu constituer à lui seul un dossier. D'un côté, avec O. Gomez, c'est l'action des torpilleurs et contre-torpilleurs dans la Zone des armées du Nord contre les torpilleurs et sous-marins allemands basés en Belgique, qui est analysée ; l'auteur montre, ce qui est nouveau, quelle fut l'expérience combattante en mer au cours de cette « petite guerre » menée dans des conditions souvent éprouvantes, notamment par suite des patrouilles et engagements nocturnes. De l'autre, nous disposons, ce qui est très rare, d'une véritable étude technique, réalisée par une équipe d'enseignants à l'École navale de Brest – I. Delumeau, J.-Y. Billard, F. Grinnaert –, qui nous apporte un texte très innovant puisqu'à partir de la modélisation informatique les auteurs de ce texte nous expliquent pourquoi, « au feu des Dardanelles », les pré-dreadnoughts français et britanniques ont échoué, ce qui contribua puissamment au revers que représenta cette opération et conduisit au retrait du Premier Lord de l'Amirauté, Winston Churchill ; grâce aux méthodes de l'archéologie expérimentale, on voit le poids qu'ont joué les défauts techniques dans l'échec de l'opération. C'est très neuf et très stimulant. À certains égards, la contribution d'E. Boulard, qui figure dans le second thème, aurait pu figurer dans le précédent puisqu'il s'agit de la bataille livrée dans les eaux côtières contre la flotte sous-marine allemande, mais l'auteur n'est pas tourné vers les combats proprement dit : son but est de souligner que, par un dépassement indispensable de la guerre des Armes, le conflit a obligé à la coopération sous peine de ne pouvoir faire face à la menace. Il s'agit à la fois d'un enjeu de pouvoir et de l'organisation et du déploiement de la défense littorale, questions bien peu connues jusqu'ici et que ses travaux de thèse l'ont amené à maîtriser. Avec Th. Vaisset et J. de Préneuf, nous nous situons au contraire au niveau du ministère lui-même : comment la Marine, le gouvernement et le Parlement se sont-ils affrontés et ont-ils collaboré pour diriger la guerre sous-marine ?

En fait, on eut à la fois la « dictature ministérielle » et la prédominance du Parlement sur l'état-major, le tout aboutissant à la création d'une direction générale indépendante de celui-ci. De collaboration, il est également question avec C. Borde, mais cette fois à propos de l'attitude du « Comité central des armateurs de France face aux enjeux de la guerre maritime » et de ses rapports avec l'État. Le lobbying des armateurs ne cessa pas, les affrontements non plus ; on en arriva, néanmoins, à la fin de la guerre, à un compromis.

Nous quittons le territoire hexagonal pour apprendre comment notre Marine était perçue à l'étranger. Tout ne pouvant être traité, le choix est bon puisque nous avons d'un côté, avec C. Martin, le regard du principal dirigeant de la *Royal Navy* au début du xx^e siècle John A. Fisher, de l'autre, avec M. Epkenhans, un exposé de la manière dont la Marine allemande considérait les problèmes que pouvait lui poser la Marine française. Pour être intéressant, le texte de ce dernier a le défaut de s'arrêter au moment du conflit, et de n'aborder celui-ci que d'une manière très limitée, se situant ainsi presque en dehors du dossier. L'idée principale en est que nos voisins et ennemis ne prêtèrent qu'une attention limitée à notre Marine. Quant aux points de vue exprimés par Fisher, le moins que l'on puisse dire, c'est que le regard de notre principal allié était particulièrement décapant ; mais si ce texte est roboratif et très éclairant quant aux opinions existant outre-Manche, il a également le défaut de n'aborder que très peu le temps de la guerre lui-même. En un sens, cela fait contraste avec les représentations par les peintres de notre flotte de guerre ! Car F. Robichon attise notre curiosité en nous montrant comment, en plein conflit, cette vieille tradition des peintres de la Marine a été utilisée de manière tout à fait neuve puisque, si des peintres avaient été envoyés aux armées en 1916, la Marine avait été oubliée, ce qui fut réparé en 1917. Pour sa part, J.-B. Bruneau montre à travers les romans et essais consacrés à la guerre sur mer, un ensemble trop délaissé jusqu'ici, le regard souvent aigu que ceux qui écrivaient – et qui étaient souvent des hommes du métier – portèrent sur cette arme durant le conflit. Pour lui, la guerre sur mer entre 1914 et 1918, cesse d'être, comme c'est le cas à travers l'œuvre de G. G. Toudouze, « prétexte à l'aventure », ou de se limiter à une littérature de justification de l'action de la Marine » – P. Chack, L. Guichard – pour atteindre des réalités plus complexes, notamment celle de la vie des combattants en mer qu'évoquait plus haut dans ce numéro O. Gomez.

Aussi bien les diverses contributions que le texte de présentation du dossier, indiquent des pistes, soulignent les lacunes des recherches entreprises jusqu'à présent, et proposent une série d'axes pour les travaux à venir, ce qui est extrêmement précieux et sera très utile. On me permettra d'y ajouter l'idée qu'il faudrait aussi mieux scruter la manière dont, par delà les différences de sources, voire de méthodes, les historiens des pays étrangers ont abordé, tout

particulièrement au Royaume-Uni et aux États-Unis, l'étude de leurs Marines nationales à l'approche de la Grande Guerre, durant celle-ci, et au lendemain du conflit.

Parmi les cinq articles faisant partie des *Varia*, l'un d'entre eux peut se rattacher au dossier même s'il se situe en amont de celui-ci : c'est celui de Ph. Vial qui montre comment est née, avant 1914, dans l'esprit d'Henri Jung et de Gaston Moch, l'idée d'une Défense nationale unifiée, pour laquelle s'est battu Adolphe Messimy. À l'image de la Grande-Bretagne, la France s'est dotée en 1905 d'un organisme unique, le Conseil supérieur de la Défense nationale, mais son fonctionnement fut très médiocre. Messimy avait espéré une relance grâce à la réforme de 1911, mais ce ne fut pas le cas. Il est significatif pour nous que dans les débats qui furent les siens, notamment pour la défense des côtes et l'outremer, ne figuraient pas les marins ! D'ailleurs, Castex ne s'y intéressa pas. L'armée de terre resta donc tout à fait prédominante.

10

Deux autres textes concernent la navigation. À travers les voyages aux Antilles du père Dutertre, au milieu du XVII^e siècle, É. Roulet évoque les conditions des passagers, montre à quel point le monde maritime leur paraît étrange et souligne la rudesse de la vie de marin. La traversée est un moment particulièrement éprouvant qui oblige chacun à puiser de profondes ressources en lui-même, l'intérêt du texte de Dutertre étant son caractère précis, loin du romanesque. Avec Mathieu de Gennes, dont les écrits sont analysés par C. Boër, il s'agit de tout autre chose : une nouvelle manière de voir qui correspond à l'émergence, au XVIII^e siècle, des sciences de l'homme, et débouche sur la mise en valeur de la diversité du monde et des humains. Dès le début des voyages transatlantiques, les déplacements humains se sont multipliés, atteignant une ampleur inusitée avec la traite atlantique des noirs d'un côté, l'émigration européenne aux États-Unis de l'autre, la première aux XVII^e et XVIII^e siècles, la seconde dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e. Celle-ci était une réelle opportunité pour les grandes compagnies de navigation qui venaient de se constituer mais elles se trouvèrent confrontées à un problème matériel précis : comment organiser les ultimes lieux de transit pour émigrants ? La solution fut recherchée soit dans la construction d'hôtels adaptés à cette fonction, soit – en Grande-Bretagne – dans la construction de grands dépôts pour émigrants. C'est à l'histoire architecturale de ces bâtiments de transit que s'est consacrée A. Bossier, auteur d'un texte qui retiendra par son originalité.

Enfin, nous avons eu la chance que l'un des grands maîtres actuels de l'histoire maritime, John B. Hattendorf, nous confie le texte d'une conférence dans laquelle il a présenté l'*Oxford Encyclopedia of Maritime History* qu'il a dirigée. Il a voulu cet ouvrage pour rompre avec ce qu'il considère comme un enfermement de la plupart des spécialistes anglo-saxons d'histoire maritime, lesquels se

cantonnent pour la plupart à un domaine précis, sans guère se préoccuper de l'histoire globale, et ont du mal à participer à des démarches pluridisciplinaires, voire à se situer dans le cadre de vues transversales de l'histoire maritime. Il fut d'ailleurs douloureusement étonné par le refus premier d'une partie des collaborateurs pressentis à dépasser leur pré carré habituel. L'enjeu était donc de réaliser un ouvrage global, refusant l'histoire fragmentée pratiquée jusque-là, et fournissant un ouvrage de référence concernant tous les domaines de la science maritime sous le prisme de l'approche historique. La réalisation fut difficile à mettre en œuvre – il ne nous le cache pas – mais nous pouvons dire aujourd'hui que la réussite est totale, ce qui n'en rend que plus précieuse la publication de son texte.

La chronique a été nourrie grâce à la collaboration de plusieurs universités qui nous ont envoyé des listes de soutenances de masters ou de thèses. Il s'y est ajouté trois positions de thèse dont la soutenance vient tout juste de survenir et, bien entendu, plusieurs comptes rendus.

I. DOSSIER

**La Marine nationale
et la Première Guerre mondiale :
une histoire à redécouvrir**

LA MARINE NATIONALE ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : UNE HISTOIRE À REDÉCOUVRIR

Jean de Préneuf
(Lille 3 - UMR IRHiS 8529)

Thomas Vaisset
(SHD-DREE)

Philippe Vial
(SHD-DREE)

15

REVUE D'HISTOIRE MARITIME N° 20 • PUPS • 2015

À l'heure du centenaire de la Grande Guerre, les commémorations officielles et les manifestations scientifiques autour du conflit tendent à saturer l'espace public. Il reste que l'intérêt pour les dimensions navale et maritime de la guerre est inversement proportionnel à celui suscité depuis toujours par les opérations terrestres ou, plus récemment, par les arrières et les sorties de guerre. Cette asymétrie ne date pas d'aujourd'hui. Certains politiques, experts et marins de l'époque s'en alarmaient déjà¹, et l'historiographie du conflit n'échappe pas à la règle. C'est surtout vrai en France, beaucoup moins dans le monde anglophone.

Si le rôle de la mer et celui des marines n'est pas tout simplement passé sous silence, il n'est souvent évoqué que succinctement, et presque toujours minoré. Quand il est envisagé, on tend encore à se référer en priorité aux travaux d'ampleur entrepris des deux côtés de la Manche dans les années 1920. Datés, ils ont été conçus dans une veine plus ou moins positiviste, navaliste et nationaliste, souvent dans le cadre contraint de l'institution militaire². À en croire le colonel Michel Goya, auteur d'une thèse de référence sur la modernisation de l'armée de Terre française lors de la Première Guerre mondiale, les opérations navales

1 Philippe Masson, *Histoire de la Marine*, t. 2, *De la vapeur à l'atome*, Paris/Limoges, Lavauzelle, 1983, p. 278.

2 James Goldrick, *The Need For a New Naval History of First World War*, Londres, King's College, 2011, p. 2 et p. 4-5 ; Martin Motte et Jean de Préneuf, « L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ? », *Revue historique des armées*, n° 257, 2009, <<http://rha.revues.org/6862>>, mis en ligne le 9 décembre 2009, consulté le 17 juin 2014.

n'auraient ainsi eu qu'« une importance secondaire » dans le déroulement du conflit³.

On aurait tort de réduire cette formule à une manifestation de l'atavisme continental que l'on prête généralement aux Français. Cet auteur ne fait ici que reprendre les mots de Jean-Baptiste Duroselle, le grand historien des relations internationales, toujours soucieux d'intégrer la mer dans ses analyses⁴. L'historiographie navale américaine la plus récente abonde en partie dans ce sens. Analysant l'échec de l'offensive sous-marine allemande, Lawrence Sondhaus, expert unanimement reconnu de la politique navale austro-hongroise et professeur à l'université d'Indianapolis, affirme, par exemple, que l'on ne peut parler de révolution de la guerre navale alors même qu'il qualifie la Grande Guerre de « révolution globale⁵ ». Ce point de vue n'a rien d'isolé et est loin d'être infondé. Lui fait écho l'interrogation iconoclaste de Paul M. Kennedy publiée dans une synthèse récente et ambitieuse, qui se targue de présenter les dernières orientations de la recherche internationale. Professeur à l'université de Yale, le fameux théoricien de la puissance maritime s'y demande pourquoi celle-ci « a joué un rôle aussi restreint » pendant la Grande Guerre, à l'inverse, selon lui, des deux autres conflits globaux de l'époque contemporaine que furent les *French Wars* et la Seconde Guerre mondiale⁶.

16

Discutées et demandant à être nuancées, ces assertions s'accompagnent souvent d'un autre jugement qui paraît, lui, plus contestable. Sur ce théâtre maritime à l'importance « secondaire », la flotte française aurait en effet joué un rôle plus que mineur. À l'exception notable de la synthèse pionnière de Paul G. Halpern, professeur à l'université de Floride, qui s'appuie sur un dépouillement serré des archives du Service historique de la Défense⁷, les historiographies américaine et britannique persistent en effet à minimiser l'action de la Marine nationale et sa contribution à la victoire finale. Cette école s'inscrit encore largement dans la

3 « La guerre navale sera exclue de cette étude eu égard à son importance secondaire sur les opérations de la Première Guerre mondiale » (Michel Goya, *La Chair et l'acier. L'armée française et l'invention de la guerre moderne (1914-1918)*, Paris, Tallandier, 2004, p. 10).

4 L'auteur consacre cependant de substantiels développements à la guerre sous-marine et à la crise du tonnage dont il reconnaît l'importance : Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande Guerre des Français 1914-1918. L'incompréhensible* [1994], Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2002, p. 125.

5 Lawrence Sondhaus, *World War One. The Global Revolution*, New York, Cambridge University Press, 2011, p. 298.

6 Paul M. Kennedy, « Les mers », dans Jay Winter (dir.), *La Première Guerre mondiale*, t. 1, *Combats*, Paris, Fayard, 2013, p. 347-349.

7 Paul G. Halpern, *A Naval History of World War I* [1994], Londres/New York, Routledge, 1995. La synthèse récente de Lawrence Sondhaus, *The Great War at Sea. A Naval History of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, n'était pas encore disponible lors de la rédaction de ce numéro.

tradition inaugurée après 1945 par les travaux de deux des figures tutélaires de l'histoire navale britannique, Arthur J. Marder et Stephen W. Roskill.

Tous deux se montrent focalisés à l'excès sur une lecture mahanienne de la rivalité germano-britannique en mer du Nord, des plans Tirpitz à la bataille du Jutland⁸. Ainsi, Sondhaus et Kennedy ne mentionnent pas le rôle de la Marine française dans l'adoption décisive des convois par les Alliés. Les deux historiens omettent également sa contribution cruciale à la réussite du transit des troupes américaines à l'approche de la France⁹. Quant à l'évacuation des troupes serbes vers Corfou, opération à l'importance stratégique indéniable, réalisée pour l'essentiel par la Marine nationale, elle est attribuée sans plus de précision par Sondhaus aux « Alliés », quand Kennedy l'ignore au moment d'évoquer les apports de l'outil naval à la victoire finale¹⁰. Loin de nous l'idée de nier l'évidence : *Royal Navy* et *Hochseeflotte* ont bien évidemment joué les premiers rôles de 1914 à 1918, mais l'action de cette Marine, que Sondhaus qualifie un peu vite de « *distant second* » et Kennedy de flotte « désormais stratégiquement éclipsée¹¹ », mérite d'être reconsidérée à la hausse. C'est le premier enjeu de ce numéro consacré à l'histoire de la Marine nationale durant la Grande Guerre.

Le second, qui nourrit et légitime le premier, s'enracine dans un retour aux archives. Ce retour doit permettre de reprendre le dossier à la lumière du nouveau historiographique sur le premier conflit mondial à l'œuvre depuis une trentaine d'années. Ce regain d'intérêt a porté en particulier sur la dimension culturelle et les arrières, les expériences combattantes et les procédures tactiques, les relations politico-militaires et la mobilisation économique, les sorties de guerre et les mémoires du conflit¹². Il s'agit ici d'étendre cette fois les investigations à sa dimension maritime et navale. Ce champ de recherche a certes été partiellement renouvelé par les chercheurs britanniques et américains¹³. Mais on sait moins qu'ils commencent à être suivis sur ce terrain par leurs collègues français. Si, par exemple, la préparation de la guerre, notamment la coopération avec la

8 Barry Gough, *Historical Dreadnoughts: Marder and Roskill: Writing and Fighting Naval History*, Barnsley, Seaforth Publishing, 2010.

9 Paul M. Kennedy, « Les mers », art. cit., p. 349 ; Lawrence Sondhaus, *World War One...*, op. cit., p. 286-287.

10 Paul M. Kennedy, « Les mers », art. cit., p. 361 ; Lawrence Sondhaus, *World War One...*, op. cit., p. 286-289. Cette minoration de l'importance de la contribution de la Marine nationale aux opérations en Méditerranée est toutefois moins répandue dans l'historiographie française récente, y compris hors du cercle des navalistes. Les travaux de Frédéric Le Moal sont emblématiques de cette approche plus équilibrée. Voir, par exemple, *La France et l'Italie dans les Balkans. Le contentieux adriatique*, Paris, L'Harmattan, 2006.

11 Lawrence Sondhaus, *World War One...*, op. cit., p. 285 ; Paul M. Kennedy, « Les mers », art. cit., p. 351.

12 Antoine Prost et Jay Winter, *Penser la grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

13 James Goldrick, *The Need For a New Naval History of First World War*, op. cit., p. 6-19.

*Royal Navy*¹⁴, ou l'élaboration de la doctrine navale¹⁵, ont été en tout ou partie étudiées, des pans entiers de l'histoire de la Marine nationale dans la Grande Guerre restent à redécouvrir. Les contributions rassemblées dans ce numéro n'ont d'autre ambition que d'en présenter certaines et de suggérer des pistes de recherche. Sans prétendre à l'exhaustivité dans le cadre restreint de ce volume – par exemple, les dossiers des bases et arsenaux ou du renseignement ne sont pas abordés –, quatre grands thèmes ont été retenus qui reflètent des fronts pionniers de la recherche.

18

Tout d'abord, sont envisagées l'expérience combattante et la prise en compte des mutations technologiques dans les procédures tactiques. Olivier Gomez s'intéresse ainsi aux conditions de vie et aux méthodes de combat à bord des torpilleurs de la Zone des armées du Nord. Il conviendrait maintenant d'élargir l'approche aux sous-marins, aux grandes unités de surface, aux formations de l'aéronautique navale et aux unités de marins à terre en posant la question du devenir des cultures professionnelles de spécialité à l'heure du conflit¹⁶ – on parle d'armes au sein de l'armée de Terre. La question de la culture professionnelle à l'épreuve de la guerre est également au cœur de l'article de Jean-Yves Billard, Isabelle Delumeau et François Grinnaert. À travers le cas des *predreadnoughts* français engagés aux Dardanelles, et en combinant de façon inédite modélisation informatique et archives du Service historique de la Défense, ils mettent en évidence la difficile prise en compte du progrès technologique dans la conception et l'utilisation tactique des systèmes de combat. Une deuxième étape consisterait à comparer ces expériences combattantes et ces adaptations à la guerre moderne avec ce qui a été vécu dans les marines étrangères et dans le domaine aéroterrestre. En d'autres termes, pour reprendre la belle expression d'Olivier Gomez, est-il légitime d'évoquer des « tranchées de la mer » ? En fait, qu'il s'agisse de l'expérience combattante, de la stratégie, ou des tactiques mises en œuvre, c'est presque toute l'histoire opérationnelle de la Marine nationale dans la Grande Guerre

14 Pour une vision globale : Samuel R. Williamson, *The Politics of Grand Strategy: Britain and France Prepare for War, 1904-1914*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1969. Pour une approche centrée sur la Méditerranée, voir : Paul G. Halpern, *The Mediterranean Naval Situation 1908-1914*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1990 ; Jon K. Hendrickson, *Crisis in the Mediterranean. Naval Competition and Great Power Politics 1904-1914*, Annapolis, Naval Institute Press, 2014 ; Olai Voionmaa, *La Politique navale française en Méditerranée avant 1914. Les attachés navals à Rome, à Vienne et à Madrid 1909-1914*, Sarrebrück, Éditions universitaires européennes, 2010.

15 Martin Motte, *Une éducation géostratégique. La pensée navale française de la Jeune école à 1914*, Paris, Économica, 2004 ; la thèse à l'origine du livre couvre la Grande Guerre et ses suites. Arne Røksund, *The Jeune Ecole: The Strategy of The Weak*, Leiden, Brill, 2007.

16 On parle d'armes au sein de l'armée de Terre.

qu'il conviendrait de reprendre car, sauf exception¹⁷, les ouvrages de référence datent de l'Entre-deux-guerres.

Ce numéro s'intéresse ensuite aux enjeux de pouvoirs entre les différents acteurs de la politique navale française au cours du conflit. Cet ensemble de quatre articles étend au conflit la perspective ouverte dans le cadre du programme de recherche « Marine et politique en France à l'époque contemporaine », dont les premiers résultats ont été présentés dans le cadre de cette revue. La Marine y est considérée à la fois comme un acteur et un enjeu important de la scène politique intérieure, tant nationale que locale¹⁸. Ce faisant, il s'agit de replacer la Grande Guerre dans le temps long des rapports politico-militaires à l'époque républicaine. On renverra ici à l'article de Philippe Vial, présenté dans les varia, qui analyse l'émergence de l'idée d'une défense nationale unifiée entre 1870 et 1914. Il permet de mieux comprendre pourquoi la Marine conserve une très large autonomie pendant la Grande Guerre. Emmanuel Boulard reprend la question de la coopération interarmées à travers le dossier de la défense des côtes, où l'on voit que le premier conflit mondial représente une nouvelle fois un laboratoire et une étape, certes inaboutis, du mouvement plus large d'interarmisation qui traverse tout le xx^e siècle. Objet de rivalités séculaires entre la Marine et la Guerre, la défense des côtes est une affaire politiquement sensible autant qu'un enjeu opérationnel. La protection du littoral est en effet un élément clé de ce front arrière maritime qui a des conséquences très directes sur la vie des populations côtières et, au-delà, sur l'ensemble de l'activité du secteur maritime.

Le débat sur la guerre navale ne met donc pas en scène seulement les autorités militaires et l'exécutif. Les acteurs économiques dans leur diversité en sont des protagonistes actifs, qu'il s'agisse de ceux du *shipping*, de la pêche, de la construction navale ou du génie portuaire. À quelques exceptions près, ils n'ont pas été beaucoup étudiés, que ce soit la main-d'œuvre ou les employeurs. En utilisant les archives du Comité central des armateurs de France, jusqu'ici peu exploitées, Christian Borde contribue à combler cette lacune en s'intéressant à un secteur singulier, à la fois très subventionné et finalement peu concurrentiel. À l'échelle d'un organisme patronal, il met en évidence les tensions et les

17 Philippe Masson, *La Marine française et la mer Noire (1918-1919)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982. Thomas Vaisset, « Interdire la mer ou s'interdire la mer ? La Marine nationale et le blocus du canal d'Otrante (août 1914-mai 1915) », dans Jean de Préneuf, Éric Grove et Andrew Lambert (dir.), *Entre terre et mer. L'occupation militaire des espaces maritimes et stratégiques en Europe de l'époque moderne à nos jours*, Paris, Économica, 2014, p. 351-368.

18 Dossier « Les officiers de marine français et la politique au xx^e siècle », Jean-Baptiste Bruneau, Jean de Préneuf et Martin Motte (dir.), *Revue d'histoire maritime*, n° 14, « Marine, État et politique », 2011, p. 11-216.

transactions entre cet acteur économique et l'administration navale. La rue Royale se montre imprégnée par la tradition colbertiste et soucieuse de donner la priorité aux exigences opérationnelles, à commencer par la lutte anti-sous-marine. Sur ce dossier, entre société civile, gouvernement et état-major, le Parlement fait figure de juge de paix dès 1915. La contribution de Thomas Vaisset et Jean de Préneuf met en scène les accommodements entre marins, parlement et gouvernement quant à la direction de la guerre sous-marine, un enjeu important du débat politique, pour l'essentiel ignoré de Fabienne Bock dans sa thèse de référence sur le « parlementarisme de guerre »¹⁹. Le conflit fait à la fois resurgir les vieilles lignes de faille héritées de la Belle Époque et donne naissance à une reconfiguration inédite des rapports politico-militaires, que l'on retrouve – selon des modalités différentes – chez les principaux belligérants.

20

Leur regard sur la Marine nationale à la veille du conflit et pendant la guerre constitue le troisième axe de ce dossier. Christopher Martin pour la *Royal Navy* comme Michaël Epkenhans pour la *Hochseeflotte* replacent en effet cette évaluation dans le temps long, sans s'arrêter, comme trop souvent jusqu'ici, à la césure de l'été 1914. Quand le premier s'appuie surtout sur les papiers personnels de l'amiral Fisher, le second mobilise les rapports de l'état-major et ceux de l'attaché naval allemand. Ces deux articles ouvrent sur la problématique du renseignement et, notamment, sur la prise en compte et l'interprétation des informations recueillies, à l'aune des représentations croisées et des stéréotypes. Des deux côtés, le jugement est sévère pour notre Marine nationale en particulier chez Fisher, même si, côté allemand, Michaël Epkenhans montre que l'on semble davantage tenir compte du redressement opéré à la veille de la guerre. Du rapprochement de 1912-1913 aux conférences de Versailles en 1918-1919 et de Washington en 1921-1922, la contribution de Christopher Martin constitue enfin une pièce de plus à verser à la mise en abîme de la coopération sur fond de rivalité au long cours entre Paris et Londres. Elle s'inscrit dans la voie ouverte notamment, côté français, par Guy Pedroncini²⁰ et Hannsjörg Howark²¹, mais permet de l'éclairer d'un jour nouveau en recourant à des archives inédites, le plus souvent peu mobilisées dans l'historiographie navale de ce côté de la Manche. Bien sûr, il conviendrait d'élargir la perspective aux autres belligérants, à commencer par l'Italie, l'Autriche-Hongrie, les États-Unis et le Japon.

19 Fabienne Bock, *Un Parlementarisme de guerre, 1914-1919*, Paris, Belin, 2004.

20 Guy Pedroncini, « Les Alliés et le problème du haut commandement naval en Méditerranée 1914-1918 », <http://www.institut-strategie.fr/pub_Mo2%20PEDRONCINI_HAUT%20COMMAND.html>, consulté le 18 juin 2014 (version papier publiée pour la 1^{re} fois dans *Marins et Océans*, 1991, t. 2, p. 223-233).

21 Hannsjörg Kowark, *La Marine française et la conférence de Washington 1921-1922*, Paris, Économica, 1994.

La question de la représentation du conflit, dans une perspective à la fois diachronique et synchronique, fait l'objet de la dernière séquence de ce dossier. Dès l'ouverture des hostilités, représenter la guerre sur mer est à la fois une nécessité vitale pour les combattants et un enjeu politique pour les pouvoirs. Si les missions des peintres aux armées, les photographies prises dans les tranchées et à l'arrière sont bien connues, il n'en va pas de même de la représentation iconographique de la guerre sur mer, qu'elle soit picturale ou photographique. À quelques exceptions près, comme celles de Charles Fouqueray, Paul-Émile Pajot ou Louis Viaud, les artistes qui ont œuvré sur ce « terrain » demeurent peu étudiés²². En dépit d'un accès difficile aux sources, l'article de François Robichon fait ainsi œuvre pionnière en ouvrant le dossier de peintres auprès des forces navales et de l'exposition de leurs œuvres organisée pendant les hostilités. Il y a là un chantier qui mériterait une étude d'ensemble. La communication de Jean-Baptiste Bruneau, qui clôt ce dossier, traite pour sa part de la représentation littéraire. Elle vient compléter le foisonnant champ de recherche sur l'écriture de la guerre, les mémoires et les démobilisations culturelles. Cette veine historiographique féconde a pour l'essentiel délaissé jusqu'ici sa dimension maritime et navale. L'approche de Jean-Baptiste Bruneau est donc originale, d'autant qu'il prend comme point d'observation ce que l'auteur appelle « la littérature maritime » de l'Entre-deux-guerres, à défaut de pouvoir envisager ici l'ensemble de la production littéraire. En réunissant un corpus important et diversifié, il déconstruit de façon étayée et nuancée le discours. D'une part l'entreprise fait apparaître sa dimension corporatiste et politique et, d'autre part, elle met en lumière des voix dissonantes par rapport à l'approche consensuelle dominante. Il y a là une nouvelle incitation à retourner aux archives pour reconsidérer l'action de la Marine nationale pendant la guerre. Puisse donc ce numéro susciter des vocations chez tous ceux qui souhaiteraient redécouvrir une riche histoire par trop méconnue.

22 Benoît Decron (dir.), « Paul-Émile Pajot. Le journal », 303. *Arts, recherches, créations*, n° 102, 2008 ; Farid Abdelouahab, Isabelle Le Toquin et Nicolas Texier, *Carnets d'escaliers : Viaux, artiste et officier de marine*, Douarnenez, Chasse Marée, 2005.

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<https://sup.sorbonne-universite.fr/>

La Real Armada

La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle

Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine

1763-1783

tome I. *L'Instrument naval*

tome II. *L'Opérationnel naval*

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde

de la préhistoire à nos jours

GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe

du XVI^e siècle à nos jours

Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie

Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or

Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire

Un défi pour l'État

Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin

Genèse et préambule

1798-1800

Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne

De Concarneau à la Corogne

XV^e-XXI^e

Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation

au XIX^e siècle

Bruno Marnot

Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830

Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956

Caroline Piquet

Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894

Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

Canadiens en Guyane
1745-1805

Robert Larin

Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

Sous la mer
Le sixième continent
Christian Buchet (dir.)

Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine

1700-1850

Olivier Chapuis

Prix de l'Académie de marine, 2000

Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes

XVII^e-XVIII^e siècles

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres

Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer

1558-1626

Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).

Épisode de la vie scientifique du XVII^e siècle

Jean Mascart

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

28. *Sortir de la guerre sur mer*
27. *Mer et techniques*
26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
 - 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
 21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale: une histoire à redécouvrir*
19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
 17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
 16. *La Puissance navale*
 15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
 14. *Marine, État et Politique*
 13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
 12. *Stratégies navales: l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
 - 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime: essai d'évaluation*
 9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
 8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
 7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
 6. *Les Français dans le Pacifique*
 5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
 4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
 - 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
 1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*